

CHANGER LA VIE: LE RECADRAGE DE L'AVANT-GARDE

MARTINE RENOUPREZ

Universidad de Cádiz

RESUMEN

Las reflexiones y tomas de posiciones relativas al lenguaje del surrealista Paul Nougé se emparentan con los fundamentos científicos que, cincuenta años más tarde, servirán de base a la práctica terapéutica del Instituto de Palo Alto.

Palabras clave: Surrealismo belga, Instituto de Palo Alto, Lenguaje, Práctica del cambio.

RÉSUMÉ

Les réflexions et les prises de positions du surréaliste belge Paul Nougé, vis-à-vis du langage, s'apparentent aux fondements scientifiques qui, cinquante ans plus tard, serviront de base à la pratique thérapeutique de Palo Alto.

Mots-clés: Surréalisme belge, Institut de Palo Alto, Langage, Pratique du changement.

ABSTRACT

The ideas and world views of the Belgian surrealist Paul Nougé seem to be in accordance with some scientific theories available 50 years after he wrote his works, and which form the basis of therapeutic practices in the Palo Alto Institut.

Keywords: Belgium surrealism, Palo Alto Institut, Language, Change practice.

Il serait assez commun de considérer la prétention des avant-gardes à *changer la vie* par le truchement du langage, des arts plastiques ou de la musique, comme l'aventure utopique de quelques hurluberlus procurant, à tout prendre, un spectacle divertissant au public.

Nous voudrions cependant montrer ici que les réflexions et les prises de positions du surréaliste belge Paul Nougé, vis-à-vis du langage, s'apparentent aux fondements scientifiques

qui, cinquante ans plus tard, serviront de base à la pratique thérapeutique de l'Institut de Palo Alto¹.

Alors que les surréalistes français, intéressés par la psychanalyse, avaient accordé toute leur attention au flux langagier procédant de l'inconscient, Paul Nougé, à la même époque, critique de façon très clairvoyante la théorie freudienne comme une construction :

Et c'est au courant de cette insensible pente que découvrant le complexe d'Oedipe, ou tel goût, tel talent que je m'ignorais [...] j'en viens, sans m'en douter, à méconnaître leur nature véritable qui est de n'exister que pour autant que je les invente, que je les maintienne et qu'ils réussissent (Nougé, 1980:61)².

Il est donc possible de créer des idées qui suivront leur cours, façonnant ainsi la vision du monde des individus. Au lieu de passer la parole à l'inconscient en se laissant surprendre et piéger par ses lapsus et ses jeux de mots, Paul Nougé va, à l'inverse, travailler sciemment le langage de façon à agir sur la conscience pour provoquer en elle un changement: "Nous nous aidions à inventer sur le réel deux ou trois idées efficaces" (id.:55)³.

Une caractéristique liée à sa pratique sera d'opérer à couvert, l'anonymat étant selon lui la condition nécessaire à sa liberté⁴. De même, au niveau du texte, par la mise en oeuvre de sa méthode du détournement⁵, il procèdera à des changements infimes du discours de ses contemporains, imperceptibles au lecteur non averti; pourtant, la modification, apparemment anodine, peut s'avérer de taille; ainsi ce détournement d'un texte de Baudelaire :

Que la poésie se rattache aux arts de la peinture, de la cuisine et du cosmétique par la possibilité d'exprimer toute sensation de suavité ou d'amertume, de béatitude ou d'horreur [...],

texte que Paul Nougé modifiera de la façon suivante dans *Exprimer* (1928):

Que la poésie se rattache aux arts de la peinture, de la cuisine et du cosmétique par la possibilité d'engendrer toute sensation de suavité ou d'amertume, de béatitude ou d'horreur, [...] (id.:62-63).

D' "exprimer" à "engendrer", et c'est l'interprétation de la réalité qui pivote sur elle-même pour tourner le dos à la métaphysique et s'engager dans une praxis.

De fait, Paul Nougé se démarquera de ses contemporains par son refus de chercher à déterminer et à comprendre en l'homme une quelconque intériorité. Pour lui, l'humanisme a fait faillite et il est temps pour l'homme d'opérer un décentrement de ses vues nombrilistes :

Les problèmes qui surgissent ainsi et auxquels je suis bien obligé d'appliquer des moyens intellectuels [...] par une curieuse contradiction, j'en suis venu à penser qu'ils n'étaient pas du ressort de mon moi [...]. Les solutions que je pourrai découvrir ne seront valables que si elles sont

1.- Nous nous référerons en particulier à l'ouvrage de Paul Watzlawick (1980).

2.- Dans *La glace sans tain* (1929); dans ce même texte, Paul Nougé, anticipant les recherches de Michel Foucault sur la sexualité, infère la façon de considérer l'amour en Occident de la pratique du confessionnal relayée par la psychanalyse : "[...] invention des sentiments et particulièrement de l'amour; reproches faits à Freud, aux confesseurs..." (p.59).

3.- Dans *André Souris* (1928).

4.- En ce sens, il critiquera le culte de personnalité rendu à André Breton qui fera figure de chef de file des surréalistes: "J'aimerais assez, que ceux d'entre nous dont le nom commence à marquer un peu, l'effacent. Ils y gagneraient une liberté dont on peut encore espérer beaucoup...", dans *D'une lettre à André Breton* (1929), dans (id.:79).

5.- Sur la méthode du détournement de Paul Nougé, voir De La Torre (1980:184) ainsi que (Michel, 1995 et 1997).

établies en fonction d'un ensemble qui déborde le moi; que si la notion de la personnalité et de l'individu qui m'a été donnée n'en constitue plus le centre (id.:65-66).⁶

Ses recherches ne consisteront donc pas à explorer les tenants et aboutissants de l'esprit (souvent spatialisé par les penseurs sous la forme, par exemple du labyrinthe qui en symbolise la complexité), parce que cette tendance pourrait aboutir à considérer l'esprit comme une (id)entité en soi, séparée de l'activité qui en entreprend la quête; alors que pour Paul Nougé, la méthode d'exploration de l'esprit est celle-là même qui le crée. Il ne s'agira donc pas de découvrir l'esprit, mais de jouer à le construire :

Mais tout change si, abandonnant cette dangereuse volonté de découvrir l'esprit, nous nous proposons d'aider à son invention, ayant admis qu'il n'est d'existence spirituelle indépendante de l'affirmation que nous sommes amenés à en faire (id.:58-59).⁷

Partageant cette position, l'école de Palo Alto mettra délibérément entre parenthèses la question des méandres de l'inconscient pour privilégier la façon dont il est possible d'agir sur le comportement des individus au moyen du langage.

Si le "reflet" des sentiments est un leurre et que s'élimine toute croyance en une possible transparence de l'intériorité, se pose alors la question de la sincérité et de l'authenticité⁸ qui sont liées à l'expression de cette intériorité. A plusieurs reprises, Paul Nougé vilipende ces notions : "La "beauté" et la "sincérité", dès que l'on insiste, l'on ne sait plus ce que parler veut dire."(id.:162)⁹.

A contre courant des conceptions idéalistes du Beau, du Vrai et du Bien qui marquent toujours aujourd'hui certaines attentes dans une relation de communication¹⁰, il prend ses distances vis-à-vis du langage afin d'observer la puissance de ses effets et les conséquences de son utilisation. Il distingue donc, dans *Notes sur la poésie*, deux façons d'aborder le langage et par conséquent deux sortes de poésie:

La première suppose une confiance qu'on lui fait en tant que traducteur d'un état, d'une pensée, d'une idée, qui lui seraient antérieurs et qu'il aurait pour mission d'exprimer.

Elle entraîne au premier plan le souci de sincérité, de vérité, de soumission à un certain objet [...] défini ou capable d'une définition qu'enregistre ou que le langage aide à former.

La seconde tient le langage pour un objet propre à provoquer, chez qui le subit, certains états, certaines pensées ou certaines idées, et en use comme d'un objet modifiable à la manière

6.- Dans *La grande question* (1928), Paul Nougé se situe lui-même par rapport à son temps : "Cette opinion s'est formée en moi par la considération des faits marquants de mon époque et par le mouvement de la pensée qui caractérise la fin du XIX^e siècle", (id.); tout en ayant conscience de se situer en marge de l'histoire de la pensée occidentale: "Que l'on ne se propose ni explication de l'homme et de l'univers, ni construction d'une métaphysique, d'une psychologie et d'une éthique, ni code, ni mots d'ordre, voilà qui étonne et qui scandalise", dans *La solution de continuité* (1935), (id.:112).

7.- Dans *La glace sans tain* (1928).

8.- Paul Nougé soulève immédiatement ce problème à la suite de ses considérations sur l'esprit : "Que devient alors pris de cet angle le problème de la vérité, de la sincérité?" (idem).

9.- Dans *Notes sur la poésie*; il notera aussi à propos de la sincérité : "La "compréhension de l'homme et de soi-même", la "sincérité", la "pureté" et, pour tout dire, "Dieu, l'éternel tourment des hommes", nous n'ignorons pas de quelle pauvreté spirituelle, de quelle défaillance morale ils étaient les témoins" (Nougé, 1980;54); "(...) j'ajoute avec pesantur que la prétention à la sincérité m'a toujours semblé d'un haut comique", dans *A beau répondre qui vient de loin* (1941), (id.:129).

10.- On songe ici aux conditions des actes de parole énoncées par John Searle et notamment à la condition de sincérité.

d'un objet matériel (par adjonctions, suppressions, interpolations, flexions, etc.) à seule fin de produire un certain effet prévu, pressenti - ou simplement tenu pour imprévisible. [...]. Mais elle relègue au rang de préoccupation superflue ou d'absurdité l'idée de vérité et de sincérité (id.:167-168).

Par l'observation, ce surréaliste scientifique avait réussi à déterminer deux types de langage, l'un, définitionnel, logique, analytique, un langage de l'explication et de l'interprétation et l'autre, un langage qu'il usera sous forme de figures et dont il cherchera à mesurer l'impact. Or, par l'analyse, d'une part, des troubles du langage à la suite de lésions cérébrales et, d'autre part, des effets du langage sur le comportement, l'école de Palo Alto a contribué à mettre en lumière le fonctionnement du cerveau qui procède de la séparation verticale de deux hémisphères conscients, le gauche et le droit (et non d'une division horizontale du conscient et de l'inconscient comme le pensait Freud¹¹) produisant chacun respectivement l'un des deux langages évoqués par Paul Nougé.

Le langage sur lequel se porte l'attention du poète a toutes les caractéristiques de celui de l'hémisphère droit du cerveau qui oriente précisément la vision du monde de l'individu. Lors de son étude de l'esprit (dans *Proposition*), le poète avait déduit que ce langage possédait un certain pouvoir:

Nous mettons l'accent sur les puissances occultes de l'esprit: nous croyons en ces puissances occultes, nous croyons à des puissances encore inconnues de l'esprit (...)(id.:49)¹².

C'est dans ce sens que Paul Nougé avait ratifié, lors de "l'affaire Aragon", l'idée de menace que pouvait représenter la poésie pour la bourgeoisie bien pensante, au contraire d'André Breton qui, pour soustraire Aragon aux poursuites entamées contre lui, avait restreint dans ses déclarations l'importance que l'on devait raisonnablement accorder à la portée de la poésie¹³.

Les effets du langage qui intéressaient Paul Nougé peuvent se déployer depuis la notion d'influence jusqu'à l'hypnose. Platon, déjà de fait, "attribuait à la parole le pouvoir de provoquer une décharge émotionnelle"(Watzlawick, 1980:16) et, c'est de ce point de vue que l'école de Palo Alto étudiera les moyens techniques mis en oeuvre dans l'hypnose pour manipuler les images du monde de l'individu; des moyens qui ne sont pas loin de ceux appliqués par Paul Nougé¹⁴.

11.- En observant des patients ayant subi une commissurotomie, Bakan apporte des preuves que le rêve serait une fonction de l'hémisphère droit du cerveau (Watzlawick, 1980:63).

12.- Paul Nougé ira jusqu'à reconnaître des vertus magiques au langage: "L'on pourrait maintenant construire un petit dialogue: - Que devient alors le beau projet de distraire les honnêtes gens? L'art d'écrire se ramènerait donc, selon vous, à des opérations de magie, d'envoûtement peut-être..." dans *A beau répondre qui vient de loin*, (Nougé, 1980:129).

13.- Aragon était passible de cinq ans de prison pour la publication du poème intitulé *Le Front rouge*: "Le plus subversif n'est pas toujours celui qu'on pense, mais ce n'est pas sans raison que la bourgeoisie se sent réellement menacée par certains textes poétiques (...) Le poème incite désormais les défenseurs de l'ordre établi à user envers le poète de tous les moyens de répression réservés aux auteurs de tentatives subversives", dans *La poésie transfigurée* (1932) (Nougé, 1980:93-94).

14.- Les praticiens formés aux techniques thérapeutiques de cette école sont conscients, eux aussi, d'entraver les préceptes moraux de sincérité et d'authenticité prônés dans la culture occidentale: "[...] surtout de nos jours, on frappe de condamnation, comme malhonnête, toute forme d'influence, et en particulier tout ce que l'on peut ranger sous le titre de "manipulation", mais ils démontrent également qu'il serait utopique d'éliminer la question de l'influence dans les relations humaines, car "on ne peut pas ne pas influencer", dans (Watzlawick, 1980:18-19).

Pour atteindre les effets souhaités, le surréaliste s'était méfié (dans *La solution de continuité*) du recours à la raison :

Bien des choses [...] s'accommodent mal de l'ordre discursif. Un certain désordre leur est favorable. On les entend mieux à la faveur d'une démarche dégagée (id.:113).

Il perçoit que la démarche intellectuelle n'est pas la plus adéquate pour faire sens mais par contre qu'un surplus de sens survient bien souvent chez celui qui se montre apte à dépasser la contradiction logique¹⁵. Il affectait ainsi l'idée de la menace comme moteur de l'action la plus efficace :

Et d'abord il faut reconnaître que l'on n'agit pas autrement que sous le coup de la menace. Un monde menacé, celui que nous avons atteint, celui que nous imaginons, voilà ce qui vaut la peine d'agir (id.:107).¹⁶

De nombreux témoignages ont pu être recueillis au cours de l'histoire confirmant cette hypothèse. On a observé qu'en cas de danger imminent, l'être humain, hors d'état de pouvoir raisonner la situation dans laquelle il se trouvait impliqué agissait calmement, en posant les gestes exactement adaptés aux circonstances, comme dans un surplus d'intelligence commandant sa survie et sans qu'il puisse s'expliquer après coup les raisons d'un comportement à ce point adéquat¹⁷. Une telle situation, en réalité, contrecarre la raison raisonnante au bénéfice d'un recadrage ou changement de perspective de la vision du monde de l'individu.

Depuis, il a été démontré que le langage rationnel ou analytique à travers lequel nous avons l'habitude de traduire un état, une pensée, ou une idée, était incapable de maintenir à distance notre approche de la réalité et encore moins de la modifier, la capacité globale et synthétique d'appréhension du réel étant dévolue à l'hémisphère droit du cerveau. Un blocage de l'hémisphère gauche peut survenir sous le coup de la surprise et, comme nous venons de le dire, en cas de danger, mais il peut aussi être provoqué par l'emploi de structures linguistiques propres à l'hémisphère droit, qui dépassent l'entendement de la raison et qu'il est souhaitable de déployer à travers une stratégie que Paul Nougé avait bien comprise et appliquée.

Une première façon de contourner la raison logique d'autrui, consistera tout d'abord à la rassurer en se fondant dans l'ordre de son propre discours. Il ne s'agira pas de perturber le lecteur par des déclarations fracassantes qui risquent en fait de ne pas le toucher le moins du monde, mais de modifier ses images mentales par des insinuations glissées dans un discours allant de soi; voici comment Paul Nougé conçoit le spectacle :

Quelles précautions prendre pour ne pas décourager la bonne volonté, la sympathie du spectateur? Il faut sauvegarder dans le spectacle le maximum d'éléments familiers, lui présenter

15.- "Mais les surréalistes eux-mêmes n'ont-ils pas souvent déclaré que les contradictions que l'on pouvait relever dans leurs démarches ne les gênaient guère? L'on aurait tort de tenir ce propos pour une gageure, une légèreté ou une provocation. [...] Que l'on veuille se rappeler que l'un des grands secrets du progrès de la pensée est sans doute, en face de certaines difficultés (logiques), de savoir "passer outre" ", *Récapitulation* (1941), (id.:141).

16.- *La solution de continuité* (1935).

17.- "Ces conduites contrastent avec ce qui se passe dans les états psychopathologiques par leur degré inhabituel d'adaptation à la réalité, par l'instantanéité avec laquelle une situation est évaluée et par une rapidité et une justesse parfaite de réaction [...]" dans Watzlawick (1980:98).

une image quotidienne qui ne comporte que les subversions strictement nécessaires.(Nougé, 1980:85)¹⁸

Nougé aspire à une intervention minimaliste dans l'univers familier du lecteur ou du spectateur, à un déplacement qui, idéalement, devrait consister en la modification d'une virgule au sein du texte dérobé à autrui¹⁹. C'est ainsi que, très efficacement, Nougé se fait plagiaire à la façon dont Erickson a introduit dans l'hypnothérapie la technique du saupoudrage qui consiste à introduire dans le cours monotone d'un discours qui se calque sur le langage du patient, "des suggestions spécifiques, exprimées dans le langage le plus simple"²⁰. Pour Erickson, un déplacement minimum serait capable de modifier un point de vue sur le monde, dans la mesure où, justement, il peut passer inaperçu par la raison du lecteur/patient non averti. Par ailleurs (dans *A beau répondre qui vient de loin*), on sait que Nougé a cherché aussi à troubler des lecteurs précis auxquels il destinait son courrier; il s'agit notamment des tracts de "Correspondance"; dans ce cas, le lecteur visé ne manquait pas de découvrir immédiatement la faille introduite dans son propre discours revu et saboté brièvement par Nougé :

Pourquoi il m'arrive d'écrire, pourquoi j'imagine que l'on écrive avec une certaine pertinence? Mais pour déranger son lecteur, pour troubler ses petites ou ses grandes habitudes, pour le livrer à lui-même (id.:127).

Les procédés liés au détournement opéré par Paul Nougé à partir des structures figées du langage, des clichés, des proverbes ou de la publicité ont été analysés par de nombreux critiques littéraires, le but de ces techniques visant discrètement à rouiller la mécanique du discours par "une rupture de prévisibilité" de la banalité des expressions langagières (Michel, 1995:8)²¹. Les moyens mis en oeuvre indiquent clairement que Nougé fait fi de toute ambition littéraire en se plaçant, comme la plupart des avant-gardes, sur un terrain résolument anti-esthétique²².

-
- 18.- Dans *Des mots à la rumeur d'une oblique pensée*, Nougé se montre opposé à toute action spectaculaire; il critiquait, par exemple, l'idée de la représentation (théâtrale) subversive : "Égorger les prêtres et noyer les bourgeois ne constituent pas un manque de respect à leur égard. L'énormité de l'action l'emporte et empêche que la considération dont ils jouissent ne soit atteinte. Cette considération peut au contraire s'en trouver renforcée comme l'abus de la calomnie ruine la calomnie, etc. Pour que la déconsidération soit obtenue, il faut que l'acte subversif soit discret", dans *Le pour et le contre* (1932), dans (Nougé, 1980:97).
- 19.- "L'intervention aussi minime que décisive, il conviendrait de parler ici d'un certain goût mystérieux que l'on découvre chez quelques esprits, sans doute d'importance capitale, et qui les entraîne à prendre les éléments de la création aussi près que possible de l'objet à créer; jusqu'à tendre à cette situation presque idéale où la chose souhaitée naîtrait, par l'introduction d'une seule virgule, d'une page d'écriture; d'un tableau de complexe peinture, par le jeu d'un seul trait d'encre noire." dans *Pour s'approcher de Magritte*, (Nougé, 1980:241).
- 20.- "Il s'avère que la signification produite diffère totalement de celle du texte qui les encadre. Mais c'est l'hémisphère droit qui a vraisemblablement la faculté de saisir cette nouvelle signification, cette autre *Gestalt*; la technique du "saupoudrage" est donc l'un des instruments dont nous disposons pour communiquer avec lui." dans (Watzlawick, 1980:66-67); sur la technique du saupoudrage, voir cité par Watzlawick, Erickson Milton H. (1966) "The Interspersal Technique for Symptom Correction and Pain control", *American Journal of Clinical Hypnosis*, 3, pp.198-209.
- 21.- à ce propos, voir aussi note 5; en ce qui concerne l'analyse de la publicité, voir Biron (1991:53-70).
- 22.- La démarche de Paul Nougé est caractéristique de l'avant-garde en ce sens qu'il intègre comme matériaux poétiques des valeurs rejetées par les institutions littéraires et artistiques: "L'on imagine par exemple, adroitement maniées, une collection fort efficace de débris d'ustensiles utilitairement déclassés, de photographies ou de cartes postales illustrées, de rares images peintes, de calembours et de quelques coupures de journaux. L'on pourrait y joindre, mais avec quelle prudence! certaines productions également méprisées par les esprits de bon ton et par les snobs." *L'épreuve poétique*, (Nougé, 1980:115).

Pour Nougé, le décalage produit par l'irrégularité introduite non seulement doit surprendre le lecteur/spectateur, mais ses conséquences en cascade sont infinies, il a véritablement le pouvoir de déconstruire et modifier l'appréhension de la réalité:

Et que l'on songe que toute connaissance nouvelle des images entraîne une modification incalculable de la connaissance de l'homme et du monde, en même temps qu'elle nous apporte de nouveaux moyens d'agir sur la structure de l'univers (id.:129)²³.

Cette prétention à la performativité de l'acte poétique, qu'il se traduise en discours ou en images, à l'époque, faisait l'objet de spéculations et d'expériences menées par le poète; en réalité, cette idée de la redistribution globale d'une structure à partir de la modification d'un de ses éléments correspond à l'une des facultés mentales de l'hémisphère droit du cerveau qui fonctionne selon le principe du *pars pro toto*²⁴. Tout comme il est donné à cette partie du cerveau de saisir une réalité complexe à partir d'un de ses traits²⁵, il est possible au poète ou au thérapeute de modifier une image particulière du monde, qui fait l'objet d'une vaste structuration, à partir d'un élément mineur de cette structure, et ce, sans qu'il soit même nécessaire d'entreprendre un travail de compréhension de cette vision du monde. Rappelons à cet effet la profession de foi péremptoire de Nougé : "Il s'agit moins de comprendre le monde que de le transformer"(id.:129)²⁶.

Parmi les moyens mis en oeuvre pour changer la vie, se glisse l'utilisation judicieuse des structures linguistiques propres à l'hémisphère droit qui ont la propriété d'enrayer le fonctionnement de la logique rationnelle et de bouleverser la vision du monde de l'individu. Paul Nougé mettra à profit toutes les ressources de ce langage parallèle et opposé à la raison. Il usera volontiers de mots d'esprit, d'aphorismes, de calembours, de sous-entendus qui libèrent sous les formes condensées de l'euphémisme, de l'homonymie ou de structures chiasmiques un énorme potentiel de signification, et surtout bloquent ou contournent "la censure logique ou critique exercée par l'hémisphère gauche"(Watzlawick, 1980:85). Le sens de l'humour de celui-ci est relativement restreint, mais ce qui n'est pas explicitement dit se transmet néanmoins avec une force singulière à notre hémisphère cérébral droit.

Les figures de style mêlées à l'ambiguïté du langage de Paul Nougé ont déjà fait l'objet d'analyse de la part des critiques littéraires²⁷, mais nous voudrions cependant souligner une caractéristique importante de son écriture poétique liée à sa volonté de transformer le monde : la concrétisation.

23.- *Une expérience de Roland Penrose* (1938).

24.- "Il [l'hémisphère droit] est hautement spécialisé dans la perception holistique des relations, des modèles, des configurations et des structures complexes. [...] Ceci nous permet par exemple de reconnaître un individu dont nous ne voyons qu'une toute petite partie du visage [...] comme un musicien sait identifier un concert ou une symphonie à partir d'une seule mesure ou même d'une simple accord", dans Watzlawick (1980:31). L'une des qualités de l'hémisphère droit dérivée de cette caractéristique nommée *pars pro toto*, est sa capacité à établir des analogies, une gymnastique mentale particulièrement appréciée par les surréalistes : "L'esprit des surréalistes a toujours été profondément pénétré du sens des correspondances, du sens des ensembles." *Récapitulation* (1941), dans Nougé (1980:142).

25.- "Les grands traits d'une caricature, la mesure isolée d'une symphonie, l'odeur qui fait revenir à la conscience une expérience complexe dans toute sa présence sont des exemples d'un tel phénomène" Watzlawick (1980:76); sur la question du *Pars pro toto* voir note 24 et (id.:76-80).

26.- *A beau répondre qui vient de loin* (1941).

27.- Voir "Surréalismes de Belgique", *Textyles*, 8, novembre 1991 et Michel (1995 et 1997).

Bien souvent nous avons tendance à vouloir rationaliser la vie et à élucubrer des théories qui en justifie le sens. “Notre image du monde, notre réalité “immuable” et angoissante, dit Watzlawick, il se trouve que nous ne la construisons que trop souvent dans un style rhétorique, pompeux, et qui ne souffre en apparence aucune discussion”(id.:75).

Cependant, la *concrétisation délibérée* a la particularité de détruire la rhétorique formelle; les jeux de mots identifiés chez Paul Nougé comme des syllepses pourraient ne représenter que la volonté d’une réduction des expressions figurées à leur sens littéral²⁸.

Dans *La publicité transfigurée*, par exemple, le cadre contextuel de cet avis nous oblige à lire littéralement l’expression *le goût du sang* :

Mordez-vous les lèvres, vous trouverez le goût du sang (Nougé, 1981:301).

L’emploi de la négation au sein d’une expression figée produit le même effet :

Histoire de ne pas rire (Nougé, 1980)²⁹.

La concrétisation joue encore lorsqu’il titre de façon moqueuse l’image concrète d’un tableau de Magritte, comme “L’éloge de la dialectique”, alors que sur le tableau, une maison contient en abyme à travers sa fenêtre une autre maison tout à fait semblable; contenant et contenu, ou thèse et antithèse sont donc identiques, l’idée du pareil au même réduisant à néant la prétention philosophique du titre.

Il est évident que ce ratissage de la langue requiert une certaine vivacité de l’esprit, un sens de l’à propos et une grande diversité de moyens; tant pour le poète que pour le thérapeute, l’ingéniosité est de mise :

[...] il nous reste de risquer à tout coup et d’agir au gré de toutes les rencontres. Action rien moins que gratuite, et qui défie le lieu et la formule.

*Pour nous, nulle entreprise, nulle démarche, qui ne soit “de circonstance”.*³⁰

Mais si le thérapeute entre en action dans le cadre d’une demande en vue d’améliorer la situation d’une personne en souffrance, le poète, lui, prend la liberté de recadrer les images du monde de son lecteur³¹. Cette démarche ne présente-t-elle aucun danger? Je ne le pense pas.

28.- Cette autre interprétation est proposée par Geneviève Michel qui analyse les jeux de mots de Paul Nougé comme des syllepses, “une figure du discours qui consiste à prendre un même mot dans deux sens différents, “l’un primitif ou censé tel, mais toujours du moins propre; l’autre figuré ou censé tel” (Fontanier, cité par Michel, 1977:105); en permettant la double - et même la multiple- interprétation, Nougé réactive le sens usé de ces mots et de ces locutions, il revitalise les “lambeaux de langage” par les nouvelles “destinations qu’il leur propose, il développe les potentialités masquées par l’usure de l’usage”, dans Michel (1995:10-11); sur les locutions prises au pied de la lettre, voir aussi Michel (1995:17).

29.- Titre du recueil.

30.- Dans *André Souris* (1928), (id.:56).

31.- “Mais l’on remarquera peut-être aussi que cette conception de la littérature qui semble bannir les ressources “naïves” du langage et le détourner de ses fins dites spontanées; que ce culte assez exclusif de l’intention subversive, du piège, de la machination; que tout cela qui semble mener à coup sûr aux constructions les plus artificielles et les plus étriquées, nous force, dès qu’on l’applique, à une constatation paradoxale. L’écrivain se trouve jeté en pleine liberté. Et l’on découvre dans le même instant que c’était le culte de la spontanéité, de l’“expression” déchaînée qui astreignait presque fatalement cet écrivain aux pires servitudes mentales.” dans *A beau répondre qui vient de loin* (1941), (id.:130).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

- BIRON, Michel (1991) "Le refus de l'oeuvre chez Paul Nougé", *Textyles* , 8, 53-70.
- DE LA TORRE, Estrella (1984) *Paul Nougé, fundador de un nuevo Surrealismo en Bruselas*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz.
- FONTANIER (1977) *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, coll. Champs.
- MICHEL, Geneviève (1995) "Le détournement: de Paul Nougé aux situationnistes; Paul Nougé et les Lambeaux de langage, Quels procédés pour quels effets?" *Colloque Paul Nougé*, Rimini (en prensa).
- MICHEL, Geneviève (1997) "S'en prendre à la culture: les interventions de Paul Nougé et les détournements situationnistes", *Premier colloque sur les littératures francophones*, Barcelone (en prensa).
- NOUGÉ, Paul (1980) *Histoire de ne pas rire*, Lausanne, L'âge d'homme.
- NOUGÉ, Paul (1981) *L'expérience continue*, Lausanne, L'âge d'homme.
- WATZLAWICK, Paul (1980) *Le langage du changement*, Paris, Seuil.

